R. P. Fafard ; à cette occasion, elle a tenu, avec bon nombre de chrétiens, à s'approcher de la sainte Table. Étaient aussi présents les différents employés du département indien, les membres de la police, l'opérateur du télégraphe à Pitt, avec sa famille, la plupart protestants, et le ministre protestant lui-même.

Signé : ✝ Vital-J., évêque de Saint-Albert, o. m. i.;
L. Dauphin, prêtre, o. m. i.;
L. Le Goff, prêtre, o. m. i.;
M. Mérer, prêtre, o. m. i.;
C. Cochin, prêtre, o. m. i.;
A. Thérien, prêtre, o. m. i.;
C. Boulenc, prêtre, o. m. i.

Mgr Grandin ajoute ici les lignes suivantes, adressées au T. R. P. Général.

Mon très révérend Père,

J'ai cru devoir faire copier ces pièces, espérant qu'elles vous seraient agréables ; j'en enverrai aussi copie aux deux familles de nos martyrs, quand je pourrai leur écrire. Je ne doute pas, pour ma part, que les âmes de ces chers Pères, qui ont répandu leur sang pour Dieu et le salut des sauvages, ne jouissent aujourd'hui de la vue de Dieu ; ce sont, pour moi, de nouveaux saints que j'ajoute à mes litanies privées, à la suite de notre vénéré Fondateur et du R. P. Albini. Je termine mes litanies par ces invocations : « Tous les saints de notre Congrégation, priez pour nous. — Tous les saints missionnaires du pays, priez pour nous. » Notre chère famille, je n'en doute pas, se multiplie au ciel, et je crois que de là notre vénéré Père, qui nous a envoyés dans ces Missions qu'il affectionnait tant, tourne vers nous un regard de complaisance et qu'il aime d'autant plus ces chères

PROCÈS-VERBAL DE LA TRANSLATION DES RESTES DES RR. PP. LÉON-ADÉLARD FAFARD, O. M. I., ET FÉLIX MARCHAND, O. M. I., DU CIMETIÈRE DE L'ANCIENNE MISSION DE NOTRE-DAME DU BON-CONSEIL (LAC LA GRENOUILLE), A L'ÉGLISE DE LA MISSION DE NOTRE-DAME DU ROSAIRE (LAC D'OIGNON), DIOCÈSE DE SAINT-ALBERT.

Ce douze septembre mil huit cent quatre-vingt-onze, nous, prêtre soussigné, accompagné du R. P. BOULENC, O. M. I., et de MM. James Simpson, Pierre Boudreau, Louis Patenaude, nous nous sommes rendus au cimetière de l'ancienne Mission de Notre-Dame du Bon-Conseil, au lac la Grenouille, et là, en présence des témoins ci-dessus nommés, avons immédiatement procédé à l'ouverture des tombes des RR. PP. Léon-Adélard FAFARD, Oblat de Marie-Immaculée, et Félix MARCHAND, également Oblat de Marie-Immaculée, tous deux tués le deux avril mil huit cent quatre-vingt-cinq, lors du massacre du lac la Grenouille, Mission de Notre-Dame du Bon-Conseil.

Les corps des défunts Pères, après avoir été massacrés par les infidèles de la nation des Cris, avaient été recueillis par des chrétiens de cette Mission ; leurs visages avaient été lavés et appropriés par une vieille sauvagesse du nom de Marie Breland, aujourd'hui défunte, et déposés par les mêmes chrétiens dans le caveau de la chapelle de ladite Mission. Un infidèle, dont l'évidente intention était de détruire les corps et l'église elle-même, y mit le feu qui la détruisit de fond en comble, jusqu'en terre, étant entièrement construite en bois. Cet incendie laissa en plein air ces corps précieux à moitié calcinés. Des métis compatissants vinrent, peu de temps après, au caveau de l'église détruite, et couvrirent d'une légère couche de terre les corps de nos chères victimes. La partie inférieure, c'est-à-dire les jambes et surtout les pieds

du R. P. FAFARD, selon le dire des chrétiens, avaient un peu souffert du feu, mais le haut du corps, avec les vêtements et la soutane, n'avaient nullement été endommagés, toujours d'après les mêmes témoins, dignes de foi. Le corps du R. P. Félix MARCHAND, selon les mêmes témoignages, avait été calciné de manière à le rendre méconnaissable. Tels se trouvaient les corps de nos missionnaires, lorsque, six semaines après, le jour de la Pentecôte, arriva l'avant-garde du major général Strange, commandant les forces envoyées par le gouvernement canadien pour réprimer la rébellion dans cette partie du pays. C'était le « Middland battalion » qui, avec une charité digne d'éloges de la part de protestants, procéda à l'inhumation des corps ; ils déposèrent chaque Père dans une bière à part et les enterrèrent côte à côte, au sud du cimetière de Notre-Dame du Bon-Conseil, à trois pieds environ de la clôture dudit cimetière.

Ces explications nécessaires étant données, en présence des mêmes témoins ci-dessus nommés, ce même jour, samedi, douze septembre, avons d'abord procédé à l'ouverture de la tombe du R. P. Félix MARCHAND, Oblat de Marie-Immaculée, et après avoir creusé environ la profondeur de six pouces, avons mis à découvert la bière dont le bois était encore assez bien conservé. La partie supérieure du cercueil enlevée, nous avons vu des ossements, pour la plupart noircis, évidemment par l'action du feu, dont nous avons déjà parlé selon le témoignage des chrétiens, et qui avait sans nul doute consumé une partie desdits ossements ainsi que les vêtements. De plus, le peu de profondeur de la fosse, environ deux pieds, avait contribué à les dessécher plus promptement. Le crâne du défunt Père nous a paru presque intact ; nous avons aussi reconnu à peu près tous les principaux ossements, avec une mèche assez

considérable de cheveux, paraissant encore teinte de sang. Le tout n'exhalait absolument aucune odeur. Après avoir constaté, par le témoignage des personnes présentes et les dires d'autres personnes, que c'était là les restes mortels du défunt P. MARCHAND, nous les avons précieusement recueillis et déposés dans un nouveau cercueil, préparé *ad hoc*, laissant à la même place le premier cercueil, fait de planches grossières et mal jointes.

Nous avons ensuite procédé à l'ouverture de la tombe du R. P. Léon-Adélard FAFARD, Oblat de Marie-Immaculée, et après avoir creusé la terre à une profondeur de deux pieds environ, nous avons trouvé le cercueil, dont le couvercle enlevé nous laissait voir les restes du P. FAFARD. Ces précieux restes sont, au contraire de l'autre, dans un meilleur état de conservation, ayant peu subi les atteintes du feu. Tous les ossements, toute la forme du corps, y paraissent et se tiennent encore parfaitement, excepté la calotte du crâne, qui se trouvait placée aux pieds. Il faut se rappeler que ledit Père, ayant été, la dernière fois, tiré à bout portant par une double décharge, a dû avoir le crâne brisé et détaché. Nous avons remarqué la colonne vertébrale se tenant parfaitement ensemble ; les os des jambes et des genoux conservant la position d'une personne couchée sur le dos, mais les genoux un peu relevés. Nous avons aussi trouvé une partie de la main gauche, c'est-à-dire le petit doigt, l'annulaire et le doigt majeur, avec les parties correspondantes de la main presque jusqu'au poignet. Le buste était encore recouvert d'une partie considérable de la soutane, et dans un état plus ou moins parfait de conservation. Nous les avons également déposés dans une autre bière avec le plus religieux respect, et avons immédiatement ramené ces deux cercueils le même jour à la Mission de Notre-Dame du Rosaire au

lac d'Oignon, où nous les avons déposés sous les yeux de Sa Grandeur, Monseigneur Vital-Justin GRANDIN, O. M. I., évêque de Saint-Albert.

En foi de quoi nous soussignons le présent procès-verbal avec les autres témoins ci-dessus nommés et qui y apposent leur signature.

Signé : M. MÉRER, prêtre, O. M. I. ;
Cyp. BOULENC, prêtre, O. M. I. ;
J. REITH SIMPSON ;
Pierre BOUDREAU ;
Louis PATENAUDE.

Ce dit procès-verbal est extrait du Registre des baptêmes, mariages et sépultures de la Mission de Notre-Dame du Rosaire (lac d'Oignon), diocèse de Saint-Albert, N. O. T. (Canada).

Extrait du registre de la Mission de Notre-Dame du Rosaire (lac d'Oignon).

Nous, soussignés, après avoir visité hier les restes des RR. PP. Léon-Adélard FAFARD, O. M. I., et Félix MARCHAND, O. M. I., dans les nouveaux cercueils où ils ont été déposés, et en avoir extrait, pour notre consolation particulière, plusieurs morceaux du crâne du R. P. FAFARD, et le crâne entier du R. P. MARCHAND, O. M. I., avec une mèche de cheveux de ce dernier que nous avons trouvée, avons aujourd'hui, quinze septembre mil huit cent quatre-vingt-onze, après un service pontifical, déposé solennellement et religieusement les restes de ces chers martyrs dans le caveau de l'église de Notre-Dame du Rosaire, au lac d'Oignon, en présence de la plupart des chrétiens, disciples de ces deux missionnaires martyrs, et de la mère affligée de celui qui a achevé le

Missions, qu'elles ont aujourd'hui l'honneur de compter deux martyrs. J'espère aussi, j'en suis sûr même, que le Ciel s'enrichit fréquemment de nouveaux élus, qui honorent d'autant plus les miséricordes infinies du Seigneur qu'ils viennent des plus bas-fonds de la sauvagerie. Enfin, j'ai aussi la confiance bien ferme que, malgré nos nombreuses misères, chacun de nous, en quittant cette vie, parfois si crucifiante, sera pris en pitié par le Seigneur et admis, avec notre Père et ceux de nos Frères qui nous ont précédés, dans la vraie patrie. J'ai une espérance bien fondée que ce jour n'est pas très éloigné pour moi (1).

Votre fils soumis et affectionné,

✝ VITAL-J., O. M. I.,
Évêque de Saint-Albert.

TRANSLATION

DES CORPS DES RR. PP. FAFARD ET MARCHAND.

Nous avons reçu de Mgr GRANDIN, le mois dernier, une lettre accompagnant des documents relatifs à la translation des corps de nos chers Pères FAFARD et MARCHAND, massacrés en haine de la religion par des sauvages infidèles, au lac la Grenouille, le 2 avril 1885. Nous sommes heureux de publier ces précieux documents, assurés que la douce émotion qui nous a gagné en les lisant sera ressentie dans toute la Congrégation.

Saint-Albert, 12 octobre 1891.

MON RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE SOULLIER,

Après avoir assisté, à Saint-Boniface, le 1er août, au sacre de Mgr GROUARD, après avoir visité plusieurs de nos

établissements du district de Calgary et avoir vu tous les Pères, je partais, le 20, de Calgary et venais coucher à Saint-Albert. Pour la première fois, je faisais tout le voyage en chemin de fer jusqu'à Edmonton. Le 1er septembre, j'allais coucher à Edmonton, en compagnie du cher Frère Vermette, et le lendemain, avec trois religieuses de l'Assomption, dont la maison-mère est à Nicolet, nous prenions, sur un large bateau plat, la route du fort Pitt, descendant la Saskatchewan. Le 8, à sept heures du matin, nous arrivions au fort Pitt. Ce poste, autrefois bien fréquenté par les sauvages qui y venaient faire leurs échanges, est aujourd'hui abandonné. On n'y trouve plus que l'opérateur du télégraphe, qui est là plutôt pour veiller à l'entretien des poteaux que pour le service des dépêches, qui est absolument nul. Tout le monde dormait encore ; on nous avait attendus longtemps la veille; mais nous, ignorant à quelle distance nous étions du poste, nous avions campé à quelques milles de là. Voyant des voitures que je reconnaissais, je compris que le digne M. Potdevin n'était pas seul avec sa famille. En effet, après avoir frappé quelques petits coups à la fenêtre, je vis bientôt sortir M. et Mme Potdevin, et aussi le P. Dauphin, qui avait persévéré à attendre, lorsque, la veille, les PP. Mérer et Boulenc étaient retournés à la Mission du lac d'Oignon. Ils étaient partis de Saint-Albert le 26 août, emmenant chevaux et voitures par lesquels je devais revenir. Le P. Dauphin, espérant s'en retourner le soir chez lui, n'avait point apporté sa chapelle ; j'avais la mienne et avais dit la sainte messe avant de partir ; il put ainsi ne pas être privé de cette consolation le jour de la Nativité de la Très Sainte Vierge. Nous partîmes ensuite en voiture et allâmes dîner à Notre-Dame du Rosaire, la belle petite Mission du lac d'Oignon, poste que vous trouvâtes si triste et si

abandonné, lorsque nous y passâmes ensemble le dimanche 19 août 1883. Un an après, le regretté P. MARCHAND y fondait une Mission qui fut réduite en cendres en avril 1885, après que les PP. FAFARD et MARCHAND eurent été massacrés. Elle a été rétablie, en 1887, par le R. P. MÉRER, qui l'abandonnait, il y a trois ans, aux soins du R. P. DAUPHIN, et aujourd'hui il y a une belle petite église et une maison convenable où nous avons installé les bonnes religieuses. Reste une petite habitation plus que modeste, bien qu'elle se compose de la maison primitive et de la petite chapelle y attenant, que le P. MÉRER avait fait bâtir provisoirement lorsqu'il vint y établir la Mission. Il y a aussi une maison d'école que l'agent du gouvernement fait bâtir, à une centaine de pas de la maison des Sœurs.

La Mission de Notre-Dame du Bon-Conseil, dont vous avez vu les commencements, après avoir été bien établie, fut aussi détruite, le lendemain du massacre de nos chers martyrs. Elle n'a pas été rétablie depuis ; les sauvages, découragés et épouvantés par les crimes que leurs parents infidèles commirent, les 2 et 3 avril 1885, n'ont plus voulu rester à ce poste qui leur rappelle trop d'horreurs et de hontes, et sont venus se joindre à ceux du lac d'Oignon. Réunis, ils forment aujourd'hui une belle petite population qui, il y a un an, se composait de 414 catholiques, 41 protestants et 33 infidèles. Ces deux dernières catégories ont diminué depuis.

Avec les Pères que j'ai déjà nommés, se trouvèrent réunis à la mission les PP. LE GOFF et THÉRIEN, et enfin, le soir, les PP. BIGONESSE et COCHIN arrivèrent de Battleford. Le P. BIGONESSE dut repartir le lendemain. Je passai là à peu près huit jours complets avec ces six pères et le F. VERMETTE ; une extrême fatigue et un malaise sérieux dont je souffre depuis plus d'un an, ne me permirent

pas d'aller visiter nos bons Montagnais de la Mission de Saint-Raphaël ; je dus me contenter de voir leur dévoué P. LE GOFF. Je dus renoncer aussi à aller moi-même lever les corps de nos martyrs. Je confiai cette mission au cher P. MÉRER qui fut pour cela assisté du P. BOULENC. Mais je ne voulus céder à personne la consolation de présider la cérémonie du 15, qui consistait dans un service vraiment solennel, et dans la descente des restes de ces vénérés martyrs dans le caveau de l'église. La veille, toute la journée, le P. DAUPHIN fut occupé aux décorations, et le P. THÉRIEN à entendre les confessions des pauvres sauvages convertis et instruits en partie par ces missionnaires qui, pour ne pas avoir voulu les abandonner au moment du danger, durent consommer leur vie de sacrifice par un cruel martyr. Je remarquai surtout, pendant ces deux jours, une pauvre vieille veuve qui répandit, plus que les autres encore, des larmes et des prières devant Dieu et devant les *reliques* de nos martyrs; c'était la malheureuse mère du meurtrier du P. FAFARD. Son mari, mort depuis quelques mois, me disait lors d'une de mes visites : « Je suis bien malheureux, nous n'avons plus d'enfant. Parfois, me laissant aller à la peine, mes larmes coulent en abondance. Alors je prends mon chapelet, je fais une petite promenade en le récitant, et je rentre le cœur fortifié. » Je suis certain que sa pauvre veuve a souvent recours à ce remède efficace.

Je suis avec respect, mon révérend et bien cher Père, votre frère bien affectionné,

† VITAL-J., O. M. I.,
Évêque de Saint-Albert.